

Les éditeurs luxembourgeois, entre confinement et crise sanitaire, attendent des jours meilleurs

Bientôt tourner la page



KULTUR / THIERRY HICK

Le secteur du livre au Luxembourg est déjà en temps normal difficile. Le Covid-19 ne fait pas l'affaire des éditeurs du pays, qu'ils soient grands ou petits.

«La crise du livre au Luxembourg ne date pas de la crise du coronavirus. C'est vrai, cependant, qu'avec la situation actuelle les choses ne s'arrangent pas», confie Ian de Toffoli, éditeur mais aussi président des Lëtzebuenger Bicherediteuren (Fédération des éditeurs de livres luxembourgeois). «Il a toujours été difficile de distribuer nos livres au Luxembourg. Le problème ne date pas d'aujourd'hui, nous le savons tous», précise la journaliste Christiane Kremer, qui co-dirige les éditions Kremart, «le virus n'arrange vraiment pas les choses».

Le site des Lëtzebuenger Bicherediteuren (www.bicherediteuren.lu) recense à l'heure actuelle encore 22 membres. Parmi eux, des poids lourds de l'édition, Binsfeld,

Schortgen ou Maison moderne, et quelques nouveaux-venus ou petites maisons – Kremart, Phi, Hydre, Op der Lay.

«J'ai l'avantage de ne pas devoir verser de salaires, heureusement», se console Christiane Kremer. Doris Bintner, co-actionnaire des éditions Op der Lay, elle aussi se veut confiante: «Nous sommes une équipe de bénévoles passionnés et poursuivons le travail autour de nos prochains projets. Même si des doutes concernant la date de publication de nos nouveaux ouvrages restent.»

«Si la crise devait perdurer durant plusieurs mois, la situation deviendrait intenable pour notre entreprise. J'ai demandé une aide financière, mais je n'ai encore rien reçu jusqu'à aujourd'hui», notait il y a quelques jours et sans détour Manuel Schortgen, à la tête de sa maison d'édition du même nom. Après deux premières semaines de confinement, l'éditeur n'a pas encore pu chiffrer les éventuelles pertes financières de son entreprise.

Les éditeurs, petits ou grands, semblent vivre la situation actuelle avec retenue et pragmatisme. «Je ne crois pas que les maisons d'édition soit réellement en danger de mort», note le président des éditeurs. A la tête des Editions Hydre, il constate, malgré la crise, la poursuite des travaux administratifs et techniques. «Le travail ne s'arrête jamais complètement».

Jeff Thoss, lecteur et en charge de la communication des Editions Binsfeld, est, lui, plus prudent. «On ne sait toujours pas comment la situation va évoluer et combien de temps elle va durer.» Une seule certitude d'ores et déjà. Les Editions Binsfeld devaient accompagner cette saison la résidence d'artiste de l'auteur Michel Clees au Théâtre national du Luxembourg. Une résidence qui devait s'articuler autour de deux nouvelles créations et à chaque fois accompagnées par la publication du texte original des deux créations. Après «Captcha» fin janvier au théâtre de la route de Longwy, l'auteur devait y présenter, ces jours-ci, sa seconde pièce «Parterre». D'abord la création au TNL a été annulée pour cause d'état de crise. S'en est suivi un report de l'édition du texte. «Cela ne fait pas sens de publier le texte d'une pièce de théâtre qui

n'a pas été créée. Le projet est reporté sine die», déplore Jeff Thoss.

La prudence est de mise

Et pourtant, même si tous s'accordent à dire que le travail désormais tourne au ralenti et que les maisons restent prudentes sur les dates de leurs prochaines parutions, deux éditeurs viennent de sortir de l'ombre ces jours-ci avec deux nouveautés. Binsfeld publie «Au fil des années – Réactions et Réflexions (2015-2019)» de Jean Hamilius et Kremart sort de presse «Wat? Wéi? Wou? Mäi Biller-Lexikon: Meng Welt», le premier ouvrage d'une série de livres pour jeunes enfants.

Les livres luxembourgeois ont, dans leur ensemble, tous besoin de plate-formes de présentation et surtout de promotion, tant nationales qu'internationales.

Un premier coup dur a frappé les éditeurs au début du mois de mars: en à peine deux jours, alors que le coronavirus ne menaçait pas encore toute la planète, sont annulés coup sur coup le Salon du Livre de Paris et la «Leipziger Buchmesse». «Deux annulations qui vont causer des dégâts», craint Ian de Toffoli.

Deux autres annulations, l'une récente et l'autre imminente, inquiètent encore davantage la chaîne du livre au Luxembourg: le LëtZ Go Local d'Ettelbruck, prévu mi-mars, et le festival LiteraTour, prévu du 18 au 30 avril à Bettembourg, ont purement et simplement été rayés des agendas. «C'est dommage, ces rendez-vous nous permettent de promouvoir nos ouvrages et surtout de rencontrer nos lecteurs», regrette pour sa part l'éditrice Christiane Kremer.

En 2019, seulement 98 nouvelles publications ont vu le jour: le marché du livre au Luxembourg survit sans faire de grands bonds, les éditeurs restent fébriles et attendent que la crise sanitaire se termine et que leurs plus importants partenaires, les libraires, puissent rouvrir leurs étals.

L'absence des librairies

«Les librairies sont toutes fermées et ne sont plus nos relais», constate Manuel Schortgen, «les commandes en ligne ne vont pas nous sauver». De ponctuelles livraisons à domicile de livres ont été mises en place par certains libraires. Cependant, le manque de diffusion se fait d'ores et déjà sentir.

Christiane Kremer a décidé d'utiliser d'autres canaux de distribution, comme par exemple la plate-forme d'achat en ligne «Lëtz Shop». «Le public y va, mais il faut encore attendre pour voir des résultats concrets». Les éditions Op der Lay sont pour l'instant absentes de la Toile. «Notre site internet connaît pour l'instant des difficultés techniques», regrette Doris Bintner.

Le président des Lëtzebuerger Bicherediteuren ne désespère pas. «Les Walfer Bicherdeeg sont un rendez-vous très important pour tous les éditeurs du pays. Nous espérons pouvoir y faire un retour en force avec de nouvelles publications», espère Ian de Toffoli. Jusqu'au 20 novembre, les éditeurs devraient avoir eu le temps de tourner la page...

www.bicherediteuren.lu